Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

50 | 2015
Varia

Pierre Berthiaume, *Matières incandescentes. Problématiques matérialistes des Lumières françaises (1650-1780)*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2014, 329 p. ISBN 978-2-7606-3340-7

Franck Salaün

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5272>

DOI : 10.4000/rde.5272

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2015

Pagination : 419-420

ISBN : 978-2-9520898-8-3

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Franck Salaün, « Pierre Berthiaume, *Matières incandescentes. Problématiques matérialistes des Lumières françaises (1650-1780)*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2014, 329 p. ISBN 978-2-7606-3340-7 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 29 novembre 2015, consulté le 31 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5272>

Propriété intellectuelle

Pierre BERTHIAUME, *Matières incandescentes. Problématiques matérialistes des Lumières françaises (1650-1780)*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2014, 329 p. ISBN 978-2-7606-3340-7.

Cet ouvrage, qui relève de l'histoire des idées, se présente comme une synthèse des « problématiques matérialistes » de l'époque des Lumières. On n'y trouvera pas de contextualisation socio-politique, ni de prise de position fracassante, il ne s'agit pas non plus d'une enquête originale sur le sujet visant à proposer une nouvelle interprétation, mais plutôt d'un état de la question ou d'une introduction.

Selon Pierre Berthiaume, le matérialisme du XVIII^e siècle, dont il voit la source directe dans le cartésianisme ou un certain type de rationalisme, passe par une réfutation du dualisme et l'affirmation de l'athéisme. Le nouveau savoir qu'il propose se fonde sur « une conception neuve de la matière et sur une définition organique des êtres animés fondée sur les avancées de la physique, de la physiologie et des sciences naturelles. » (p. 18) Cependant, cette construction d'un nouveau savoir réactive des notions héritées des « traditions hermétiques anciennes ». Il faudrait donc, explique l'auteur, envisager une « dialectique entre déconstruction et construction », et des « problématiques autonomes » plutôt qu'« un discours » unifié (p. 19). À une approche strictement chronologique, Pierre Berthiaume préfère ainsi une série d'éclairages. Il examine successivement la question de l'existence de Dieu (Chapitre I), la critique de l'« institution qui le promeut » (Chapitre II), les nouvelles conceptions de la matière fondées sur le mouvement (Chapitre III), la mécanique du corps (Chapitre IV), la critique du dualisme (Chapitre V), le remplacement de l'âme par des principes matériels et l'émergence de la notion d'organisme (Chapitre VI), la physiologie et le recours aux fictions (Chapitre VII). Dans ces synthèses, il privilégie à chaque fois un petit nombre de textes jugés caractéristiques ou cruciaux, du *Traité de l'homme* de Descartes aux *Éléments de physiologie* de Diderot, en passant par la littérature philosophique clandestine et un grand nombre d'écrits scientifiques de l'âge classique. Le Chapitre V, intitulé de façon suggestive « Le corps de l'âme », illustre bien la méthode adoptée. Repartant, comme précédemment, de la philosophie de Descartes, l'auteur mobilise à la fois les *Institutions de médecine* de Boerhaave, commentées par La Mettrie, *La Médecine raisonnée* d'Hoffmann, l'Abrégé de la philosophie de Gassendi de Bernier, utilement complété par les analyses d'Olivier Bloch (*La Philosophie de Gassendi*, 1971), l'*Histoire des animaux* de Buffon et certains écrits de Leibniz, Maupertuis, Needham, Giorgio Baglivi, Giovanni Alfonso Borelli, Haller, éclairés par François Duchesneau (*La Physiologie des Lumières*, 1982), pour finir avec plusieurs articles de l'*Encyclopédie* écrits par Ménuret de Chambaud. De cette façon, Pierre Berthiaume souligne les liens existant entre les problématiques matérialistes et les grands débats qui ont bouleversé l'histoire de la philosophie et

des sciences. Dans les autres chapitres, *Telliamed*, les ouvrages de Meslier, Newton, Toland, et plus encore ceux de Diderot et d'Holbach, sont régulièrement mobilisés de façon convaincante.

Si dans l'ensemble ces mises au point, qui accordent la première place aux textes originaux largement cités, donnent un aperçu assez équilibré des discours matérialistes de l'époque et de leurs sources, on peut cependant s'étonner de ne pas voir apparaître dans les problématiques retenues la question de la vie sociale et des valeurs morales. La modestie de l'auteur se manifeste encore dans sa conclusion. Refusant de céder à la tentation de l'éloge inconsidéré, Pierre Berthiaume se contente d'un diagnostic : « les penseurs matérialistes [...] n'avaient pas les moyens intellectuels de leurs ambitions. Aussi ont-ils eu recours à des images et à des analogies » (p. 298). Sur ce point, la méthode adoptée montre ses limites, et l'auteur n'évite pas certaines simplifications qui contrastent avec l'érudition dont il fait preuve. En effet, il semble difficile, s'agissant de ces débats, de faire abstraction du contexte et des stratégies discursives. Par ailleurs, le fait de comparer les discours matérialistes aux progrès ultérieurs des sciences a pour corollaire une sous-estimation de la dimension conjecturale des discours en question, ce dont témoigne le traitement réservé par l'auteur à l'imagination et à l'analogie. En outre, certains des problèmes sur lesquels les penseurs matérialistes ont buté restent difficiles à cerner aujourd'hui, à commencer par « les phénomènes de conscience » (p. 299) qui suscitent toujours des analogies chez les savants qui tentent d'en rendre compte. Par surcroît, l'assimilation des courants matérialistes au rationalisme totalisant favorise le retour de la thèse simpliste, ou plutôt du cliché, de l'existence d'un lien fondamental entre système et raison « totalitaire » (p. 300). Du coup, l'auteur renvoie dos à dos ce qu'il nomme le « théofascisme », dénoncé par les matérialistes, au premier rang desquels d'Holbach, et « l'esprit de système », dont le même d'Holbach serait l'incarnation. Cela étant, l'ouvrage de Pierre Berthiaume se recommande par son sérieux et sa clarté. Il s'agit d'une synthèse utile, fondée sur une solide connaissance des œuvres, qui vient opportunément rappeler la complexité des filiations intellectuelles.

Franck SALAÜN

Jean-Claude BONNET, *La Gourmandise et la faim. Histoire et symbolique de l'aliment (1730-1830)*, Paris, LGF, 2015, 451 p. ISBN 978-2-253-15643-7.

C'est à plusieurs titres que ce livre intéressera les lecteurs de Diderot. L'espèce d'oxymore que constitue son beau titre annonce l'étude des mœurs de table ainsi que celle de la « question chronique de la disette et de la faim » au XVIII^e siècle. Le panorama de cette histoire sociale et littéraire de l'aliment est vaste et le livre nous conduit, après la *Civilité*